HAL
open science

Compte rendu de l'ouvrage de Gilles Bertrand, Daniel Chartier, Alain Guyot, Marie Mossé et Anne-Elisabeth Spica (dir.), "Voyages illustrés aux pays froids (XVIe-XIXe siècle), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2020.

Mathilde Mougin

▶ **To cite this version:**

Mathilde Mougin. Compte rendu de l'ouvrage de Gilles Bertrand, Daniel Chartier, Alain Guyot, Marie Mossé et Anne-Elisabeth Spica (dir.), "Voyages illustrés aux pays froids (XVIe-XIXe siècle), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2020.. Textimage : revue d'étude du dialogue texte-image , 2021. hal-04012078

HAL Id: hal-04012078

https://hal.science/hal-04012078v1

Submitted on 2 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À propos de l'ouvrage :

Gilles Bertrand, Daniel Chartier, Alain Guyot, Marie Mossé et Anne-Elisabeth Spica (dir.), *Voyages illustrés aux pays froids (XVIe-XIXe siècle)*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2020, 978-2-84516-899-2.

La lecture de plusieurs textes portant sur les pays de Nord révèle un réseau de motifs communs à l'origine d'un « imaginaire du Nord », conformément à une représentation climatique ancienne popularisée à la Renaissance selon laquelle chaque zone géographique serait soumise à un climat particulier déterminant non seulement la faune, la flore mais également le caractère de ses habitants. Les directeurs de cet ouvrage rappellent notamment les travaux fondateurs de Louis-Edmond Hamelin, théoricien de la notion de « pays froid » et de celles, connexes, de « nordicité », d' « hivernité » et de « montagnité » (*Echo des pays froids*, 1996). Plus récemment, Daniel Chartier a étudié l'imaginaire du Nord (*Qu'est-ce qu'un imaginaire du Nord ?*, 2018) et la revue *Viaggiatori* a consacré un de ses numéros aux voyages vers le Nord (« Voyages vers le Nord, voyages vers les pays froids », 09/2019), confirmant le dynamisme de ce champ de recherche dans le domaine littéraire.

Ce volume rassemblant les actes issus d'un colloque international placé sous le patronage d'Emmanuel Le Roy Ladurie à Pont-à-Mousson en 2017 propose un recueil d'articles abordant des œuvres de différentes natures – carnets et récits de voyage et d'exploration, cosmographies, ou encore fictions narratives – de la Renaissance au début du XXe siècle. Les auteurs, aux fonctions diverses – peintres ou dessinateurs (Rugendas, Caspar Wolf, Doré, etc.) écrivains (Edgar Allan Poe, Jules Verne, etc.), ecclésiastique en exil (Olaus Magnus), explorateurs partis jusqu'aux pôles (Charles Martins au Spitzberg), femmes (Léonie d'Aunet et Emilie Lowe), voyageurs réels ou voyageurs dans un fauteuil – proposent différentes représentations du Nord ou du « Grand Nord », notion géographique aux contours variables. En effet, s'il est de coutume de considérer que l'Arctique et l'Antarctique, la Finlande, l'Islande, la Norvège, la Suède, la Sibérie et le Nord de l'Amérique ressortissent du « Grand Nord », toute contrée caractérisée par un climat rigoureux semble pouvoir être rangée sous cette appellation, comme les hautes montagnes des Alpes et celles des Andes en Amérique du Sud. La production livresque sur le Nord est par ailleurs tributaire de l'évolution des pratiques : au XVIIIe siècle, les voyageurs ne s'aventuraient pas au nord du cercle polaire arctique, si l'on excepte Regnard et son voyage en Laponie, dont on regrette l'absence dans ce volume. En outre, la plupart de ces récits ont la particularité d'être pourvus d'illustrations, comme l'est la majeure partie de la

production de la littérature viatique depuis son développement au XVIIe, malgré les coûts importants que générait l'insertion de gravures dans les volumes1. Quand elles ne sont pas réalisées par les voyageurs eux-mêmes, les illustrations peuvent être issues d'aquarelles ou d'huiles sur toiles réalisées par les peintres qui les accompagnent (comme Caspar Wolf ou les illustrateurs professionnels évoqués par Marie-Claude Beaulieu Orna), ou par des graveurs n'ayant pas effectué le voyage eux-mêmes (les gravures du récit de Pierre-Martin de la Martinière par exemple).

Les différentes contributions de ce volume interrogent plus généralement les enjeux de la représentation – textuelle et picturale – des contrées caractérisées par un environnement dont le froid extrême, la neige et les glaciers définissent une certaine hostilité. Au fil de ce parcours explorant différents genres de différentes époques, il apparaît que même dans les récits *a priori* les plus factuels, le « réseau discursif […] pose le Nord comme une représentation imaginaire plus qu'une réalité physique » (p. 15), en d'autres termes, que la fiction et l'imaginaire dépassent la réalité. L'inaccessibilité des pôles a notamment fait de ceux-ci une surface de projections imaginaires à la manière du continent austral, longtemps fantasmé avant d'être découvert, comme le montre Elodie Ripoll dans son étude portant sur les fictions de l'Antarctique des XVIIIe et XIXe siècles de Rétif de la Bretonne, Edgar Allan Poe et Jules Verne. Les chercheurs participant à ce volume ont donc tenté de dégager les motifs fondant un « imaginaire du froid » ainsi que la « portée idéologique de cette représentation » (p. 17). Les articles sont répartis en deux temps : le premier s'attache plutôt aux récits d'expériences, et le deuxième à la manière dont les récits s'articulent avec les images.

Parmi les questions soulevées par les chercheurs, celle de la constitution d'une poétique des récits du Nord est fréquemment abordée. Annie Bourguignon s'interroge par exemple sur la constitution du genre du récit polaire et en souligne les invariants, tels que la peinture de la rigueur du climat ou le récit de la chasse aux ours. Elle décèle même une structure de ce type de récits en trois étapes (le voyage qui précède l'expédition, l'expédition et le voyage qui suit), dans la continuité de celle qu'avait mise en évidence Normand Doiron dans son étude fondatrice (*L'Art de voyager. Le Déplacement à l'époque classique*, 1995). Marie Mossé s'intéresse plus spécifiquement au récit de voyage en Islande au XIXe, dans lequel apparaissent les motifs de la vallée des geysers, le volcan Hekla, Reykjavik ou encore l'Islandaise en habit traditionnel. Christina Kullberg analyse quant à elle le réemploi du motif épique de la catabase. A propos de

[1] François Moureau, « Le récit de voyage : du texte au livre illustré », dans *Théâtre des voyages. Une scénographie de l'âge classique*, Paris, PUPS, 2005, p. 35.

la représentation de la Russie, Nikol Dziub interroge l'usage que font Doré, Sears et Dumas de certaines réalités nordiques comme la neige, le phoque, l'ours blanc et le manchot, à mêmes d'évoquer le « cliché du froid par le biais de métonymies » (p. 213). En outre, si les paysages font fréquemment l'objet de représentations (les Andes et les Alpes ont donné lieu à de nombreuses illustrations, comme l'analysent notamment Lucile Magnin et Gilles Monney) ainsi que la faune et la flore (dans les récits d'expédition polaire destinés à des scientifiques qu'aborde Annie Bourguignon), les peuples retiennent également l'attention des voyageurs. Johanna Ofleidi consacre une étude à la représentation des Lapons (ou Sami) dans le récit de Pierre-Martin de la Martinière paru en 1671 et Yohann Guffroy à celle des Finlandais, des Russes et des Samis dans des récits du début du XIXe siècle. Ces deux articles livrent par ailleurs une analyse intéressante de gravures : Yohann Guffroy explique par exemple que le Sami est représenté dans la nature, coupé de la société, conformément au même préjugé de sauvagerie perceptible dans les gravures du récit de La Martinière, alors que le Finlandais est vêtu et considéré comme plus civilisé que le dernier, ce qui met en exergue la valeur symbolique de l'environnement au sein duquel ces personnages sont représentés.

Si les illustrations de ces récits sont pourvues d'une fonction référentielle – particulièrement dans le cas des récits d'expédition polaire dont le lectorat, scientifique, exige une référentialité, ou dans le cas des récits du XVIIIe siècle portant sur les Alpes, encore mal connues à cette époque –, elles servent fréquemment un contenu idéologique. L'un des exemples les plus patents est celui que détaille Pierre Salvadori, à qui l'on doit la récente parution d'une étude sur la représentation du Nord à la Renaissance (*Le Nord de la Renaissance. La carte, l'humanisme suédois et la genèse de l'Arctique*, 2021). Il consacre sa contribution à la *Carta marina* d'Olaus Magnus, où la représentation de la Scandinavie assiégée par l'hérésie reflète les angoisses de l'ecclésiastique en exil et son souhait de recatholicisation du Nord scandinave gagné par la Réforme. Christina Kullberg s'intéresse elle aussi à la diabolisation du Nord dans les œuvres d'Olaus Magnus, Rudbeck le Jeune et Linné, et en particulier du Sami, ce qui nourrira ensuite un discours biologique racial aboutissant à une oppression raciste des Samis. Nikol Dziub montre pour sa part comment Doré, Sears et Dumas dénoncent les valeurs militaires et impérialistes russes dans leur représentation de la Russie, en critiquant notamment l'utilisation du froid comme arme dans les conflits.

Les représentations du Nord peuvent également revêtir une fonction de transfiguration idéalisante, à l'instar de la représentation sublimée de la Finlande dans les récits de voyage russes du début du XIXe que lit Nathanaëlle Minard-Törmanen, et qui servent la propagande

d'un Alexandre Ier souhaitant donner une image positive de cette « Suisse du Nord » récemment intégrée à l'empire. L'Islande elle aussi paraît embellie à travers le prisme d'un pittoresque en partie hérité du Grand Tour auquel elle ne souscrit pas, comme le montre Marie Mossé dans son analyse de plusieurs récits de voyage du début du XIXe siècle. Emilie Lowe, quant à elle, s'emploie à réhabiliter la Norvège, en en faisant paraître un visage accueillant dans son récit de 1857, allant à l'encontre des idées reçues sur ce pays, et y encourageant ainsi le tourisme.

Non contents de décrire des contrées, ces récits donnent aussi à lire et à voir la sensibilité des voyageurs et la singularité de leur voix. Emilie Lowe se distingue par son ethos indépendant de lady victorienne voyageant seule, pratique minoritaire à l'époque, qu'analyse Nicolas Bourguinat. En outre, Léonie d'Aunet et Xavier Marmier confient dans leur récit d'expédition au Spitzberg leur hantise du froid et expriment une vision romantique des éléments. Par ailleurs, la représentation des Alpes de Caspar Wolf et de plusieurs voyageurs et illustrateurs anglais dans la seconde moitié du XVIIIe traduit un renouvellement du regard porté sur la montagne, qui cesse d'être un décor pour produire une émotion esthétique, annonçant la sensibilité romantique. A travers ces exemples, il apparaît ainsi que le récit de voyage, non content de donner à voir un paysage inconnu ou mal connu, est également un témoignage personnel, un ego-document.

Enfin, le volume est doté d'un double index des noms et des lieux, ainsi que d'une bibliographie centralisant les différentes sources étudiées et les principales études critiques citées dans les contributions, fournissant au lecteur un outil de travail utile pour poursuivre son investigation du Grand Nord. Cet ouvrage constitue donc un jalon important de la production scientifique sur les textes évoquant les pays froids. En soulevant la question des stéréotypes nationaux et géographiques attachés au climat, il ouvre la voie à d'autres études qui pourraient être réalisées, notamment sur l'imaginaire des pays chauds, s'appuyant sur le conséquent corpus de récits de voyage existant à destination de l'Afrique, de l'Inde et de l'Orient.